

INSCRIPTIONS GRECQUES ET LATINES INÉDITES DU MUSÉE DE L'UNIVERSITÉ DU SAINT-ESPRIT À KASLIK (USEK), LIBAN *

Jean-Baptiste YON
CNRS, UMR 5189 HiSoMA

Résumé – Publication des inscriptions grecques et latines de la collection archéologique de l'Université du Saint-Esprit à Kaslik (Liban). Elle est constituée de textes surtout funéraires qui proviennent de Sidon pour quatre d'entre eux, mais aussi d'autres sites du Proche-Orient romano-byzantin.

Mots-clés – Inscriptions grecques, inscriptions latines, collections de musée, épitaphes, Sidon, cippes funéraires, armée romaine, faux épigraphiques

Abstract – Publication of the Greek and Latin inscriptions in the archaeological collection of the Université du Saint-Esprit at Kaslik (Lebanon). Most of the texts are funerary and were found in Sidon — for four of them — and in other locations of the Roman and Byzantine Near East.

Keywords – Greek inscriptions, Latin inscriptions, Museum collections, Sidon, epitaph, funerary cippus, Roman army, epigraphic forgeries

ملخص – نشر للنقوش اليونانية واللاتينية في المجموعة الأثرية لجامعة روح القدس في الكسليك (لبنان). تتضمن نصوص خاصة جنائزية أربعة منها مصدرها صيدا. وأيضاً من مواقع أخرى رومانية-بيزنطية في الشرق الأدنى.

كلمات محورية – نقوش يونانية، نقوش لاتينية، مجموعات متحف، صيدا، مراثيات، شواهد جنائزية، الجيش الروماني، نقوش مزورة

* Je tiens à remercier Grace Homsy, actuelle responsable du musée (depuis 2011), qui m'a renseigné du mieux possible sur l'origine des collections : il n'existe malheureusement pas d'archives sur les conditions d'arrivée des pierres au musée. Ces remerciements vont également à Joseph Moukarzel, directeur de la Bibliothèque de l'USEK, qui m'a autorisé à étudier cette collection, ainsi qu'à mes collègues, Julien Aliquot, Pierre-Louis Gatier, Annie Sartre-Fauriat et Maurice Sartre qui ont eu la gentillesse de relire cet article.

Le musée archéologique de l'Université du Saint-Esprit à Kaslik contient une petite collection d'inscriptions grecques et latines données à l'Université dans les années 1990, avant d'être transférées au musée à sa création en 2011.

DÉDICACE

1. Monument avec autel et bétyle

Inv. 3748 (**fig. 1**). Monument cassé à gauche, en calcaire jaunâtre ; la partie droite semble complète. Restes d'un petit autel à bucrane à côté d'un bétyle ovoïde. L'arrière est seulement dégrossi. Inscription sur une plinthe au-dessous. 27 x 23 x 16. Plinthe 4,5 x 21. H.l. 2,5 ¹.

[- - - ἀνέθη] κε ΚΑΙΟΕ[.]

La troisième lettre est différente de la première et peut être soit un *kappa* avec deux branches droites et courtes, soit un *béta*. À la fin peut-être petit *oméga* au-dessus de la ligne ou bien *phi* ? Restes difficilement interprétables. Sans aucun doute une dédicace religieuse païenne. L'écriture est d'époque romaine.



Figure 1. Monument avec autel et bétyle. Inv. 3748, Musée archéologique de l'USEK © J.-B. Yon.

CIPPES SIDONIENS

Les cippes de Sidon, bien reconnaissables aussi bien par leur formulaire que par la forme du support, sont les monuments funéraires typiques des nécropoles de la ville et ils constituent plus des deux tiers des 700 inscriptions grecques environ de Sidon. Ils sont donc un témoignage précieux sur la société de la cité et sa population à l'époque romaine. La petite colonnette, cylindrique ou plus aplatie, surmonte une base parallélépipédique. Il est rare que le monument fasse plus de 40 cm. L'inscription grecque gravée sur la base est généralement succincte, avec le nom du défunt, une courte formule d'éloge et l'âge du

1. Toutes les dimensions sont données en cm.

défunt. Les rares dates données par les textes eux-mêmes s'échelonnent entre 140 et 206 apr. J.-C.². Les collections les plus importantes se trouvent au Musée national de Beyrouth, à celui de l'Université américaine de Beyrouth et, hors du Liban, au musée du Louvre et au Musée archéologique d'Istanbul.

2. Cippes funéraires de Alaphi

Inv. 3749 (**fig. 2**). Cippes en marbre gris bleu recouvert de concrétion. Base quadrangulaire, petite colonnette décorée d'une couronne schématisée au sommet. Nombreuses éraflures et cassures modernes. H. 38,5. Base 12,5 x 19,3 x 19,5. H.l. 1,8 (Z) à 3,9 (Φ).

Αλαφι
χρηστή καὶ
ἄλυπε ζήσας<α>
4 ἔτη νε'.

« Alaphi excellente et qui n'a pas causé de peine. Ayant vécu 55 ans. »

Trait horizontal pour signaler les chiffres. L. 1. Le nom pourrait être Αλαφι. Ligature *sigma-tau* l. 2. L. 3. ζήσας sur la pierre, au lieu de ζήσασα, si le nom du défunt est bien féminin.

Ce nom sémitique est à rapprocher de Αλαφαθα, attesté à Sidon, comme nom féminin³. La racine sémitique *hlp* « remplacer, succéder » est assez productive dans l'onomastique du Proche-Orient : voir à Palmyre, Αλαφαθας, *hlpt'* en araméen (texte bilingue *IGLS* XVII, 257), nom masculin, comme *Alafes*, nom d'un soldat de l'*Ala ueterana Gallica* à Alexandrie (*Rom. Mil. Rec.* 80 = *ChLA* III, 203) ; au féminin, Αλαφω⁴ (*SEG* 46, 1983, 7). Le parallèle le plus proche est sans doute, comme me le signale M. Sartre, un Αλαπι d'une inscription de Maurétanie Tingitane, mais c'est un nom visiblement masculin : *SEG* 13, 622, Μαγνι Αλαπι τῶν Μαζαβανα⁵.



Figure 2. Cippes funéraires de Alaphi. Inv. 3749, Musée archéologique de l'USEK © J.-B. Yon.

2. Année 140 : d'après REY-COQUAIS 2000, p. 817 ; Année 206 : cippes du Musée des Beaux-Arts à Lyon, P.-L. Gatier, dans le *Bull. ép.* 2005, 520, et *SEG* 57, 1805.
3. CONTENAU 1920, p. 223-226.
4. GREGG & URMAN 1996, p. 255, n° 213.
5. SARTRE 1975, p. 154.

3. Cippes funéraires de Diodôros

Inv. 3223 (**fig. 3**). Cippes de marbre ou de calcaire dur. Base quadrangulaire, petite colonnette. Au sommet, la couronne est décorée d'une rosette en forme de losange plus large que haut. H. 45. Base 19 x 19 x 14,5. H.I. 1,2 à 2,5.

Διοδώρε
χρησταί
καὶ ἄλμπαι
4 χαῖρε ζήσας
ἔτη ξς'.

« Diodôros excellent et qui n'a pas causé de peine, adieu ! Ayant vécu 66 ans. »

Notation de *epsilon* par αὶ aux l. 2-3.

Nom banal et déjà attesté à Sidon ⁶.

Figure 3. Cippes funéraires de Diodôros. Inv. 3223, Musée archéologique de l'USEK © J.-B. Yon.



4. Cippes funéraires de Dôrotheos

Inv. 3222 (**fig. 4**). Cippes de marbre blanc, recouvert de concrétions brunes. Base quadrangulaire, petite colonnette ; la couronne porte une rosette en losange, comme le cippes précédent. H. 34,5. Base 17 x 17,5 x 10,5. H.I. 1,3 à 2,5.

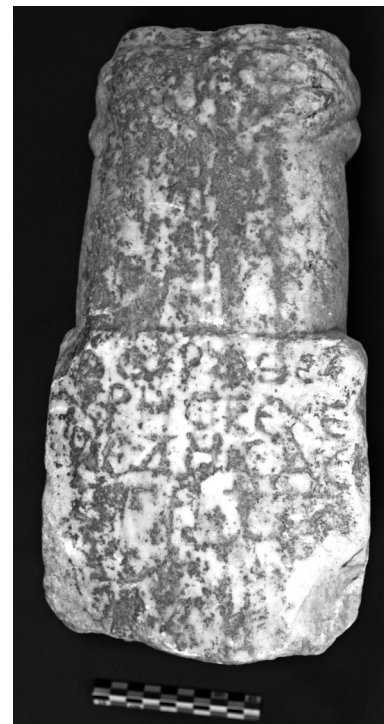
Δωρόθεε
χρηστὲ χε-
ρε ζήσας
4 ἔτη μς'.

« Dôrotheos excellent, adieu ! Ayant vécu 46 ans. »

L. 2-3. Lire χαῖρε. Trait horizontal pour signaler les chiffres.

Nom banal, connu sous la forme féminine à Sidon, au MNB, Inv. 12545 (inédit).

Figure 4. Cippes funéraires de Dôrothéos. Inv. 3222, Musée archéologique de l'USEK © J.-B. Yon.



6. Par ex. DAIN 1933, p. 103, n° 101, repris SEG 7, 284.

5. Cippes funéraires de Fabius Honoratus

Inv. 3224 (**fig. 5**). Cippes de marbre blanc jaunâtre. La face avant de la base quadrangulaire est endommagée à droite. La petite colonnette est décorée au sommet d'une couronne plus élaborée que celles des trois autres cippes. L. 5. Petite feuille entre ἔτη et le chiffre. H. 45. Base 17 x 22 x 22,5. H.l. 1,8 à 4,3 (φ).

Φάβιε 'Ον-
ωρατὲ χρησ-
τὲ καὶ ἄλυπε
4 χαῖρε ζήσας
ἔτη πδ'.

« Fabius Honoratus excellent et qui n'a pas causé de peine, adieu ! Ayant vécu 84 ans. »

Fabius Honoratus est citoyen romain, catégorie assez bien représentée à Sidon. Toutefois, les *Fabii* ne sont pas autrement attestés dans cette cité⁷ et ils sont plutôt rares au Proche-Orient : à Zeugma, Λούκιος Φάβιος Τραϊανός (*SEG* 26, 1507). Il est possible que ce citoyen mort à Sidon tienne son gentilice du légat de Syrie, Fabius Iustus (en 108-109 ; *PIR*² F 41), mais ce n'est pas certain. Plusieurs *Fabii Honorati* homonymes sont connus dans le monde romain sans qu'il soit nécessaire de faire un rapprochement prosopographique⁸.



Figure 5. Cippes funéraires de Fabius Honoratus. Inv. 3224, Musée archéologique de l'USEK © J.-B. Yon.

INSCRIPTIONS FUNÉRAIRES DIVERSES

6. Inscription de Barbesamèn

Inv. 3226 (**fig. 6**). Linteau de basalte. 26 x 102 x 13. H.l. 4 à 6 cm.

Texte incomplet en bas : il se poursuivait peut-être sur un second bloc, à moins que quelques traces en bas à gauche ne correspondent au sommet des lettres d'une quatrième ligne.

Ἦτους εἰχ' Ξανδικοῦ ι' .
Εἰς Θεὸς ὁ βοηθῶν
Βαρβεσεμην καὶ Μοκ-
4 [μου ? - - -]

« Année 695, au mois de Xandikos, le 10. Un seul dieu qui vient en aide. Barbesemèn et Mok[imos ? - - -]. »

7. REY-COQUAIS 2000, p. 827.

8. Quelques exemples dans différentes régions et divers milieux, *CIL* VI, 1343 (p. 3141, 3805, 4683), *Q(uitus) Fabius Honoratus* ; *CIL* VII, 588 = *RIB* I, 1482 : *Fabius Honoratus tribun(us) coh(ortis) I Vangion(um)* ; *CIL* VIII, 12377, *Fabius Honoratus* (liste de publicains) ; 26249, *Faus[to(?)] Fabio H[onor]ato m[agistris] p[agi]*.

L. 2. Le *omicron* de βοηθῶν a une forme curieuse, ronde et d'un module plus petit, si on le compare à l'article ὁ qui précède ou aux *omicron* de la ligne précédente. Peut-être s'agit-il d'un remords du lapicide qui aurait d'abord inscrit une autre lettre avant de se corriger.



Figure 6. Inscription de Barbesamèn. Inv. 3226, Musée archéologique de l'USEK © J.-B. Yon.

La date correspond au 10 avril 384, selon l'ère des Séleucides, utilisée dans la région de Homs (voir commentaire).

L'acclamation Εἰς Θεός apparaît à cette période chez les chrétiens comme chez les juifs et elle est très fréquente au Proche-Orient⁹.

Le nom du premier personnage est un théophore, courant à l'époque romaine (Doura, Hatra, Harran¹⁰), du dieu Ba'alšamīn d'où la finale en ν, qui pourrait paraître étonnante. Bien qu'ici il n'y ait pas de signe évident de christianisme (croix ou onomastique), il est tout à fait possible qu'il soit utilisé pour un chrétien. Ce phénomène n'est pas étonnant et par ailleurs bien attesté dans la littérature syriaque. Le même nom est ainsi porté par un évêque de Séleucie-Ctésiphon et martyr (*brb'smyn*) : Bedjan, *Acta Martyrum et Sanctorum* II, p. 296-303 ; Bar Hebraeus, *Chronicon eccl.* II, 13 (p. 39, éd. Abbeloos et Lamy) ; voir aussi Sozomène, *HE* II, 13, 7 (Βαρβασύμης), à propos du même.

Μοκ- doit être le début du nom très fréquent Μοκίμος (sémitique *mqymw*) qui apparaît dans l'onomastique grecque de l'ensemble du Proche-Orient romain (d'Antioche au Hauran au moins). Le matériau utilisé ainsi que ce nom pourraient faire supposer que l'inscription vient du Hauran, mais la date ne peut-être calculée selon l'ère de la province d'Arabie — ce qui donnerait 801 apr. J.-C. ! — et le nom Βαρβασεμην incite à préférer des zones plus septentrionales. On sait que certaines régions de l'Émésène sont basaltiques (voir aussi le suivant).

7. Épitaphe de Bassos

Inv. 3741 (**fig. 7**). Plaque de basalte. Complet à l'exception de l'angle inférieur droit. L'arrière a été sciée à l'époque contemporaine pour alléger la pierre. En haut, décor symétrique autour d'un cercle en forme de *théta*. En bas, petit cadre à queues d'aronde, décoré d'un triangle (?). Entre les deux décors, trois lignes de grec. 54,5 x 34,5 x 6,5. H.l. 5,5 à 6.

Βασσος
Αλασα-
θου ἐτ(ῶν)
4 λ'.

« Bassos, fils d'Alasathos, 30 ans. »

9. Voir maintenant PETERSON [& MARKSCHIES] 2012, pour un corpus complet des attestations, et p. 370-372, pour un résumé des débats sur l'origine de la formule ; déjà *Bull. ép.* 1995, 633.

10. Doura, *P. Dura* 100 et 101 ; Hatra, H 291 et 314 ; Harran, *P. Euphr.* 10 et *P. Dura* 28.

L. 4. le cadre à queues d'aronde contient l'âge du défunt et non un simple décor, à lire lambda plutôt que delta ¹¹.

L'onomastique permet de préférer la Syrie du Sud, dans la province romaine d'Arabie, ou, moins probablement, le Golan, plutôt que la région de l'Émésène (nord du Liban actuel, alentours de Homs en Syrie), toutes régions où l'usage du basalte est très fréquent. De même, la forme de la pierre et le décor ont de bons parallèles dans le sud du Hauran ¹² ou le Golan. Βασσος est bien connu, c'est un nom latin, souvent adopté en raison de sa ressemblance avec un anthroponyme sémitique ; Αλασαθος bien attesté (*I. Jordanie* V/1, 82, 175-177, 481 ¹³) est plus fréquent que Αλασας (*I. Jordanie* V/1, 638).

Les trois inscriptions suivantes pourraient bien être des faux. Si tel était le cas, aucune d'entre elle ne semble reposer sur un exemplaire connu par ailleurs. Le décor et la forme des deux premières (en particulier l'épithaphe de Germanè, 9) n'ont pas de parallèle très proche. Il est possible aussi qu'un jour apparaissent ailleurs les inscriptions encore inédites qui auraient servi de modèles à ces trois pierres.



Figure 7. Épitaphe de Bassos.
Inv. 3741, Musée archéologique
de l'USEK © J.-B. Yon.

8. Stèle funéraire d'Abidleos, fils de Julianus

Inv. 3744 (**fig. 8**). Stèle funéraire cintrée en calcaire rosâtre. Le champ épigraphique est situé dans la moitié inférieure, sous une sorte d'édicule et au-dessus d'une corbeille assez schématique. 70 x 20 x 5,5. Champ épigraphique 12 x 18,5. H.l. 1,6 à 3,2.

Σ<τ>ήλη A-
βιδλεο-
υ Ἰουλιαν-
4 οῦ.

« Stèle d'Abidleos, fils de Julianus. »

L. 1. Le *tau* a la forme d'un *pi* à deux hastes non parallèles. L. 3. Le premier *upsilon* semble un ajout. Le *nu* est inversé (comme un И cyrillique).

Le nom Αβεδλαας est connu : à Akroum ¹⁴ ; à Niha dans la Beqa' (*SEG* 40, 1418b) ; Αβιδλαας à Baalbek (*IGLS* VI, 2817) ; *Abedlahas/Abidlahas* (pour le même individu) à Doura (*P. Dura* 100 xxii, 11,

11. Dans l'hypothèse improbable où θου, l. 3, représentait une date — mais ἔτ(ους) suit rarement le chiffre —, celui-ci serait 479, ce qui correspondrait à 585 apr. J.-C., selon l'ère de la province d'Arabie, une date assez tardive, mais pas impossible : voir par ex., à Samra, *Bull. ép.* 2009, 525, daté de 562-563 apr. J.-C., avec toutefois un formulaire — chrétien — différent.

12. A. et M. Sartre me signalent dans le sud du Hauran des palmes semblables à Dhibin (*IGLS* XVI, 1214) et à Anz (XVI, 1298, 1305, 1309).

13. Voir aussi dans le Golan, GREGG & URMAN 1996, p. 233, n° 189, avec photographie (*SEG* 46, 1995, 15) : tombe d'Alasathas [référence que m'indique J. Aliquot].

14. Liban Nord, GHADBAN 1975-1976, p. 573.



Figure 8. Stèle funéraire d'Abidléos, fils de Julianus. Inv. 3744, Musée archéologique de l'USEK
© J.-B. Yon.

et 101 xvii, 18). Les transcriptions Αβιδ- ou Αβεδ- refléteraient une tradition araméenne, tandis que Αβδ- serait plutôt arabe ¹⁵. Elles sont en tout cas typiques d'une zone de Syrie centrale de la Beqa' et ses environs à l'Apamène et jusqu'à Doura sur l'Euphrate.

L'usage veut qu'en Syrie du Nord la corbeille décore les stèles funéraires de femmes, ce qui ne semble pas le cas ici. Ce pourrait être un argument de plus pour considérer l'objet comme un faux.

9. Épitaphe de Germanè

Inv. 3743 (fig. 9). Stèle cintrée en calcaire jaunâtre. Au sommet, palme horizontale au-dessus d'une guirlande et d'une rosace. La partie de la guirlande située à gauche forme une double boucle sous la rosace, ressemblant à une sorte de nœud de chaise. Au-dessous, main supine et inscription dans un cadre à queues d'aronde assez grossier. 74 x 34 x 5. Cadre inscrit 10 x 17,5. H.I. 2,5 env.

Γερμα-
νή.

« Germanè ».

Cognomen latin banal ou adaptation d'un nom sémitique qui lui ressemble phonétiquement, mais apparemment inconnu au Proche-Orient sous cette forme féminine.

Le décor assez complexe, mais réalisé médiocrement, est plutôt curieux.



Figure 9. Épitaphe de Germanè et détail.
Inv. 3743, Musée archéologique de l'USEK
© J.-B. Yon.

15. TUBACH 2005, p. 265.

10. Inscription funéraire d'un ancien centurion

Inv. 3745 (**fig. 10**). Plaque de grès rose. En haut et en bas, traces de sciage mécanique récent. Texte dans un cadre. 57 x 38 x 7. H.l. 5,5 à 6.

D(is) M(anibus) s(acrum)
Iulio Ur-
bano ex
4 centuri-
one de n-
umero.

« (Monument) consacré aux dieux mânes, (pour) Julius Urbanus, ancien centurion d'un *numerus*. »

Points de séparation entre les mots (sauf entre *de* et *numero*). Le cadre est incomplet en bas en raison du sciage. Néanmoins, l'espace laissé libre sous la ligne 6 n'était pas inscrit et le texte semble donc complet : le nom du *numerus* (« détachement, unité », au sens large) n'est pas mentionné.

L'expression *de numero* + nom de l'unité est plutôt tardive (IV^e-V^e s.)¹⁶, ce que l'aspect de l'écriture n'exclut pas totalement. L'expression la plus fréquente avec le grade de centurion est généralement *centurio praepositus numeri* + nom de l'unité (souvent un ethnique)¹⁷. L'absence du nom de l'unité, l'expression non attestée par ailleurs font partie d'un faisceau de présomptions qui pourraient laisser supposer qu'il s'agit là aussi d'un faux. La pierre utilisée, du grès rose, pourrait indiquer une origine dans le sud de la Jordanie, entre Pétra et la mer Rouge.

Pour le nom, voir le témoin des diplômes militaires *Ti(berius) Iulius Urbanus* (par ex. AE 2004, 1898), à l'époque de Trajan, ou bien *C(aius) Iul(ius) Urbanus*, vétéran de la légio VII *Gem(ina) P(ia) F(elix)* (CIL II, 3588). Aussi bien le gentilice que le cognomen sont très fréquents.

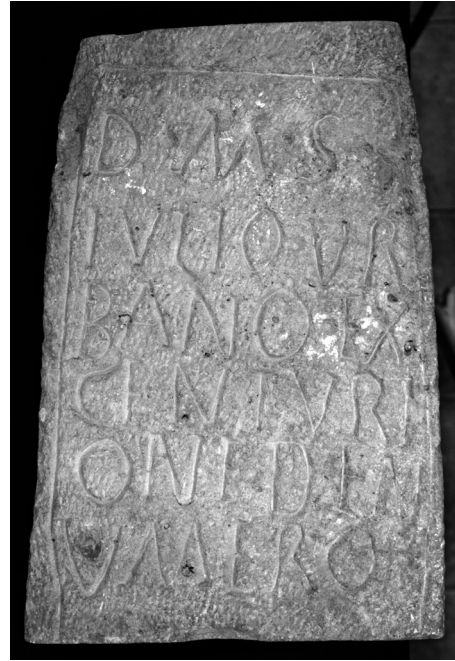


Figure 10. Inscription funéraire d'un ancien centurion. Inv. 3745, Musée archéologique de l'USEK
© J.-B. Yon.

16. Par ex. IGLS XIII/1, 9174, à compléter par IGLS XIII/2, p. 19.

17. Voir par ex. CIL VIII, 18008 (al-Kantara), *Q(uintus) Vettius Iustus (centurio) leg(ionis) III Aug(ustae) praepo(situs) n(umeri) Pal(myrenorum)*.

BIBLIOGRAPHIE

- CONTENAU (G.)
1920 « Mission archéologique à Sidon (1914) », *Syria* 1, p. 16-55, 108-154, 198-229, 287-317.
- DAIN (A.)
1933 *Inscriptions grecques du musée du Louvre, les textes inédits*, Paris.
- GHADBAN (Ch.)
1975-1976 « Deux inscriptions inédites de Djebel Akrum dans le haut Akkar (Liban) », *MUSJ* 49, p. 566-578.
- GREGG (R. C.) & URMAN (D.)
1996 *Jews, Pagans and Christians in the Golan Heights: Greek and other Inscriptions of the Roman & Byzantine Eras* (*South Florida Studies in the History of Judaism* 140), Atlanta.
- PETERSON (E.) [& MARKSCHIES (C.)]
2012 *Heis Theos, Epigraphische, formgeschichtliche und religionsgeschichtliche Untersuchungen*, Würzburg [rééd. augm. de l'original de 1926].
- REY-COQUAIS (J.-P.)
2000 « Inscriptions inédites de Sidon », G. PACI (éd.), *Ἐπιγραφαί, Miscellanea epigrafica in onore di Lidio Gasperini*, Tivoli, p. 799-832.
- SARTRE (M.)
1975 « Sur quelques noms sémitiques relevés en Maurétanie Tingitane », *Antiquités africaines* 9, p. 153-156 (= SARTRE 2014, p. 79-83).
- SARTRE (M.)
2014 *L'historien et ses territoires. Choix d'articles* (*Ausonium Scripta Antiqua* 70), Bordeaux.
- TUBACH (J.)
2005 « Die Tradition über den Ursprung der späteren reichskirchlichen Gemeinde von Edessa. Zur Etymologie des Namens *Plwt* », M. TAMCKE & A. HEINZ (éd.), *Die Suryoye und ihre Umwelt: 4. deutsches Syrologen-Symposium in Trier 2004. Festgabe Wolfgang Hage zum 70. Geburtstag* (*Studien zur orientalischen Kirchengeschichte* 36), Münster, p. 247-266.